



Delon Madavan, Gaëlle Dequirez et Eric Meyer (dir.), 2011, *Les communautés tamoules et le conflit sri lankais*, L'Harmattan, collection Géographie et Cultures, Paris, 214 p.

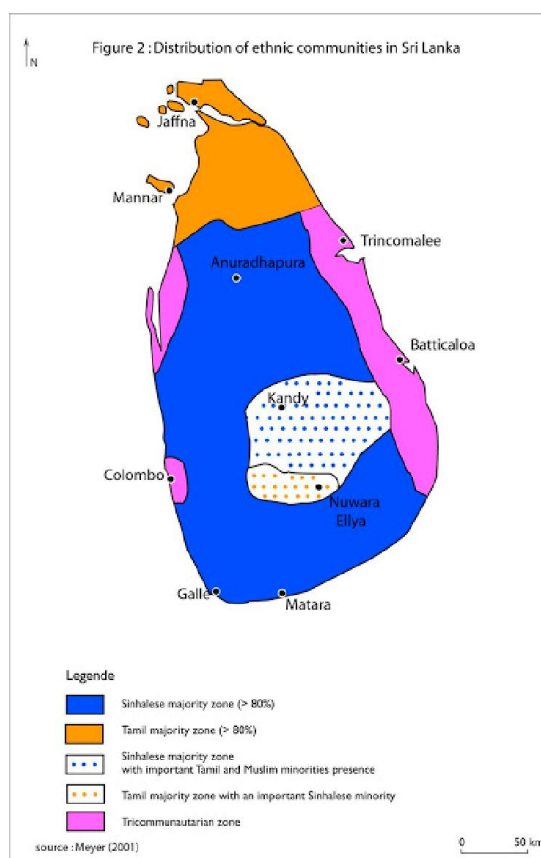
Fruit d'un colloque organisé en février 2010¹, cet ouvrage rassemble huit articles majeurs dans la compréhension des spatialités des communautés tamoules et de leurs stratégies d'adaptation face au conflit sri lankais. « *Après plus de 25 ans de conflit violent, la question sri lankaise a fait à nouveau irruption sur la scène médiatique au cours du premier semestre de l'année 2009, durant l'avancée inexorable de l'armée sri lankaise qui a réduit, en mai, sans merci, le dernier bastion des séparatistes tamouls de l'organisation des Tigres de Libération de l'Eelam tamoul (LTTE)* » (p. 7). Géographie du conflit et géographie du risque (les territoires du conflit armé en 2009 sont aussi ceux qui ont été touchés par le [tsunami en décembre 2004](#)) ont dessiné, à Sri Lanka, une géographie de la [catastrophe humanitaire](#). Pourtant, malgré des sursauts médiatiques autour de la question sri lankaise, les communautés tamoules restent méconnues. Les auteurs réunis dans cet ouvrage bilingue² se sont donnés pour objectif de donner des clefs de compréhension sur les conséquences du conflit intercommunautaire pour les populations tamoules à Sri Lanka comme pour la diaspora dispersée. Depuis le très utile ouvrage d'[Eric Meyer, Sri Lanka. Entre particularismes et mondialisation](#) paru en 2001, les travaux sur les populations tamoules se sont multipliés, et cet ouvrage propose le net avantage d'en proposer non seulement une synthèse, mais aussi un regard croisé entre la recherche en langue française et la recherche en langue anglaise.

Pour le lecteur ne connaissant pas la situation sri lankaise et perdu devant la (re)présentation médiatique qui évoque les Tamouls sans préciser les spécificités du peuplement à Sri Lanka, cet ouvrage s'avère indispensable, tant il permet de comprendre les enjeux d'un conflit intercommunautaire qui oppose depuis de très nombreuses années l'armée sri lankaise aux Tigres tamouls. Sur [l'île](#) sri lankaise, deux langues officielles sont reconnues : le cingalais et le tamoul, mais leur part relative et leur répartition dans l'espace témoignent d'une fragmentation identitaire. La question du séparatisme dessine une géographie de la

¹ Voir l'appel à contribution du colloque [Les communautés tamoules et le conflit sri lankais](#), organisé le 13 février 2010 à l'Université Paris-Sorbonne, qui précise les objectifs des organisateurs.

² Quatre chapitres sont rédigés en français, et les quatre autres en anglais.

conflictualité, mais aussi des « [espaces-refuges](#) » pour les déplacés de guerre. Identités et mobilités forcées sont au cœur des problématiques soulevées par les auteurs de cet ouvrage, qui procède à de nombreux changements d'échelle (depuis l'analyse de la communauté des Tamouls du haut-pays – *Malaiyaha* –, jusqu'aux territoires de la diaspora tamoule à Paris ou en Italie). Les conséquences d'une conflictualité sans fin à Sri Lanka sur les populations tamoules sont analysées à la fois par le prisme des demandes d'asile, des stratégies de déplacement, de la mobilisation politique, de la folklorisation identitaire de l'héroïsme, de la place de la femme et de ses évolutions...



« [Répartition des communautés à Sri Lanka](#) »

Delon Madavan, p. 17 (carte couleur publiée dans la traduction du chapitre en anglais pour le blog *Géographie de la ville en guerre*).

Mobilités tamoules

Plusieurs chapitres s'intéressent ainsi aux déplacements des Tamouls, qui sont de nature très variée : entre les déplacements forcés, dans l'urgence de la violence et les déplacements plus

organisés, souvent pour des destinations plus lointaines, cette géographie de la mobilité tamoule est abordée à la fois comme stratégie d'adaptation des Tamouls aux territoires de la violence à l'intérieur de Sri Lanka, mais aussi comme logique structurante de l'organisation de la diaspora tamoule dans les territoires d'arrivée, plus ou moins lointains. Le lecteur voyage ainsi non seulement dans les espaces de la violence, mais aussi il est confronté à la dispersion de ces populations, entre Asie du Sud, Europe, Amérique du Nord, Australie... Plusieurs chapitres sont ainsi consacrés à la diaspora tamoule, d'autres aux déplacements sur le territoire sri lankais : la diversité des mobilités tamoules est évoquée dans l'esquisse d'une géographie et d'une cartographie des espaces-refuges à l'intérieur des territoires sri lankais, mais aussi dans les récits de vie des [demandeurs d'asile](#) tamouls auprès des instances françaises ou dans l'organisation de cérémonies par la diaspora tamoule en Italie autour de la fête des héros martyrs (*Maaveerar Naal*).

Mobilisation politique et identité(s) tamoule(s)

La problématique de ces déplacements, parfois nombreux pour les mêmes individus, montre l'existence non pas d'une communauté tamoule mais de plusieurs communautés. Ainsi, Anthony Goreau-Ponceaud met en évidence, par l'analyse de la mise en visibilité de la mobilisation politique des Tamouls dans l'espace public parisien, qu'il faut appréhender la diaspora tamoule comme plurielle. Les stratégies de la diaspora tamoule sri lankaise et des Tamouls originaires de Pondichéry, notamment dans leur affirmation identitaire, montrent des différences. Mais l'ouvrage n'éclipse pas, en appréhendant ces particularismes de l'« origine » parfois plurielle, la construction d'une « tamoulité » qui devient moteur d'un rapprochement identitaire hors de Sri Lanka. Ce phénomène de « [nationalisme à longue distance](#) » produit des interactions qui, par exemple en Île-de-France, « *ont abouti à la constitution d'un 'groupe tamoul' constitué de douze élus au sein de différents conseils municipaux de la région parisienne* » (p. 164), autour du logo « Politiquement Français, culturellement Tamouls ».

Genre et société tamoule

Plusieurs chapitres esquissent une anthropologie des communautés tamoules, notamment par le prisme de la place de la femme dans la guerre. « *Les Tigres ont misé sur l'implication des*

jeunes filles dans l'action militante, y compris armée (les commandos de kamikazes étaient souvent très féminins) : mais au-delà de ces aspects très spectaculaires, la guerre a entraîné une révolution silencieuse des conditions des femmes des zones de conflit » (p. 10). Le rapport de la femme à l'espace public et son positionnement sociétal sont appréhendés par une sociologie de la famille, mais aussi dans les productions cinématographiques sud-asiatiques (notamment [No More Tears Sister](#) qui a été présenté pendant le colloque), et les auteurs font le point entre fantasmes et réalités de la libération de la femme tamoule. Cette géographie et anthropologie de la société tamoule traverse les chapitres, et constitue un véritable apport sur la connaissance de ces populations, mais aussi une étude de cas stimulante pour l'ensemble des études diasporiques.

Si l'on regrette que l'éditeur n'ait pas prêté une plus grande attention à la qualité des illustrations (notamment pour les photographies, dont le rendu ne rend pas hommage aux auteurs de l'ouvrage), celles-là ont tout leur intérêt dans l'ouvrage : les cartes du premier chapitre, proposé par Delon Madavan, permettent de découvrir les enjeux de la répartition des communautés et la géographie du conflit à Sri Lanka, et ce à plusieurs échelles, depuis celle de l'île jusqu'aux nombreuses cartes sur la région septentrionale de Jaffna. Anthony Goreau-Ponceaud, quant à lui, propose des cartes de la diaspora tamoule à l'échelle du monde et à l'échelle du quartier parisien de La Chapelle. Les photographies, schémas et encadrés sont très nombreux dans le texte, et traduisent la pluridisciplinarité qui traverse l'ouvrage. Entre de riches textes et des illustrations nombreuses, l'ouvrage s'avère agréable à lire, et donne envie de prolonger la (re)découverte des communautés tamoules.

Pour ceux qui ne connaissaient pas les Tamouls, les différents peuples de Sri Lanka, le cinéma Kollywood ou l'importance de la présence des [communautés tamoules en France](#), cet ouvrage s'avère être une excellente « séance de rattrapage » qui permet d'appréhender le traitement journalistique de la question sri lankaise d'une part, de la question des « étrangers » en France d'autre part, de manière plus éclairée !

Bénédicte Tratnjek.

Pour aller plus loin :

- Carnet de recherche : [Sri Lanka & Diasporas](#).
- Eric Meyer, 2001, *Sri Lanka. Entre particularismes et mondialisation*, Belin, collection Asie plurielle, Paris, 183 p.
- Gaëlle Dequirez, 2002, [Situations urbaines d'inter-ethnicité : le cas du quartier de la Chapelle. Les tamouls face à la population locale](#), mémoire de DEA en science politique, 127 p.
- Angéline Etiemble, 2004, « [Les Tamouls du Sri Lanka dans la région parisienne. L'emprise du politique](#) », *Revue française des affaires sociales*, n°2/2004, pp. 145-164.
- Julien Théophile et Mark Bradley 2006, « [Le temple hindou tamoul Thiru Murugan de Dollard-des-Ormeaux](#) », *Cahier de recherche du GRIMER*, n°19, avril 2006, 13 p.
- Delon Madavan, 2007, « [Jaffna et le conflit intercommunautaire à Sri Lanka](#) », *Grafigéo*, n°32, mémoire de DEA en géographie, 88 p.
- Gaëlle Dequirez, 2007, « [La gestion de la fragmentation identitaire dans une mobilisation en contexte migratoire. Le cas des tamouls sri-lankais en France](#) », communication au colloque *Classe, ethnicité, genre... : les mobilisations au piège de la fragmentation identitaire ?*, 8-9 mars 2007, 15 p.
- Anthony Goreau-Ponceaud, 2008, [La diaspora tamoule : trajectoires spatio-temporelles et inscriptions territoriales en Île-de-France](#), thèse de doctorat en géographie, Université de Bordeaux, 426 p.
- Anthony Goreau-Ponceaud, 2008, « [La diaspora tamoule : lieux et territoires en Île-de-France](#) », *L'espace politique*, n°4, n°2008/1.
- Aude Mary, 2008, *En territoire tamoul à Paris. Un quartier ethnique au métro La Chapelle*, Autrement, collection « Français d'ailleurs, peuple d'ici », Paris, 128 p. (voir le [compte-rendu de lecture](#) des *Clionautes*).
- Delon Madavan, 2009, « [Sri Lanka : de la lutte contre le terrorisme à la catastrophe humanitaire](#) », *EchoGéo*, rubrique « Sur le Vif 2009 », 24 avril 2009.
- Anthony Goreau-Ponceaud, 2009, « [La diaspora tamoule en France : entre visibilité et politisation](#) », *EchoGéo*, rubrique « Sur le Vif 2009 », 13 mai 2009.
- Gaëlle Dequirez, 2010, « [Processus d'appropriation et luttes de représentations dans le 'Little Jaffna' parisien](#) », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 26, n°2/2010, pp. 95-116.

- Delon Madavan, 2010, « [Carte postale de Batu Caves \(Malaisie\)](#) », *Cafés géographiques*, rubrique « Cartes postales du monde », 16 juillet 2010.
- Delon Madavan, 2011, « [Désintégration socio-religieuse d'une ville dans l'immédiat après-guerre : Jaffna, Sri Lanka](#) », *Carnets de géographes*, n°2, rubrique « Carnets de terrain », mars 2011.
- Anthony Goreau-Ponceaud (dir.), 2011, « [Diasporas sri lankaises. Entre guerre et paix](#) », *Hommes & Migrations*, n°1291, mai/juin 2011.
- Anthony Goreau-Ponceaud, 2012, « [Routes et antiroutes de l'immigration tamoule sri-lankaise : des camps du Tamil Nadu à la Chapelle](#) », *e-migrinter*, n°8, pp. 26-44.